AQVITANIA

TOME 15

1997-1998

Revue inter-régionale d'archéologie

Aquitaine

Limousin

Midi-Pyrénées

Poitou-Charentes

*Revue publiée par la Fédération Aquitania avec le concours financier
du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie,
du Centre National de la Recherche Scientifique,
de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux III*

Sommaire

- A. BOLLE, P. FOUÉRE, J. GOMEZ DE SOTO,
Age du Bronze et Tène ancienne sur la déviation de Saint-Martial-de-Ribérac à Ribérac (Dordogne). 7
- A. MULLER,
Le Cluzel (Toulouse, Haute-Garonne), du Bronze final au deuxième Age du Fer. Bilan des fouilles
1968-1987. 27
- ANNEXE*
P. MARINVAL, L. BOUBY,
Données sur l'économie végétale du Cluzel au premier Age du Fer (Toulouse, Haute-Garonne). 67
- B. MAURIN, B. DUBOS, R. LALANNE,
L'enceinte protohistorique de l'Estey du large. Site archéologique sublacustre du lac de Sanguinet. 73
- A. TOLEDO I MUR,
La Croix du Buis (Arnac-la-Poste, Haute-Vienne). Un entrepôt du I^{er} siècle a.C. 109
- ANNEXE*
J.-P. GUILLAUMET,
Le monument à quatre faces humaines de la Croix du Buis (Arnac-la-Poste, Haute-Vienne). 141
- A. RUIZ GUTIÉRREZ,
Flaviobriga, puerto comercial entre Hispania y la Galia. Estudio del comercio de terra sigillata a través
de un lote de Castro Urdiales (Cantabria). 147
- P. AUPERT, J. DASSIÉ,
L'urbanisme d'une agglomération secondaire : nouvelles découvertes aériennes à Barzan. 167
- P. SILLIÈRES,
Deux grandes rues de Saint-Bertrand-de-Comminges et l'évolution monumentale du centre de la
ville antique. 187

A. BOUET,	
Les thermes de la <i>villa</i> de Montmaurin (Haute-Garonne) et la pratique balnéaire et sportive dans l'Antiquité tardive.	213
F. PONS,	
Une nécropole de l'Antiquité tardive : Saint-Laurens, Castres (Tarn).	245
<i>ANNEXE</i>	
V. GENEVIÈVE,	
Les monnaies de la nécropole de Saint-Laurens.	265
B. BOULESTIN, L. BOURGEOIS, A. DEBORD, J. GOMEZ DE SOTO,	
Le Champ de l'Eglise à Agris (Charente) : habitat carolingien et fosse à incinération.	271
A. CHAMPAGNE,	
Une reconstruction au XV ^e siècle en Poitou : financement et approvisionnement en matériaux du chantier de Vasles.	287

Notes

A. BEYNEIX,	
Précisions sur la sépulture à incinération d'Ambrus (Lot-et-Garonne).	309
R. BOYER, C. PIOT,	
Bronze figuré en Agenais : une tête au <i>cirrus</i> inédite découverte dans la Garonne (commune du Passage, Lot-et-Garonne).	319
J. LAPART,	
Têtes gallo-romaines en marbre récemment découvertes dans le Gers.	327

Chronique

B. CURSENTE,	
Chronique de l'Archéologie médiévale en Aquitaine (début 1993-début 1998).	345

Benoît Cursente

Directeur de Recherche
CNRS
UMR 5591-Université de
Toulouse-Le Mirail

Chronique de l'Archéologie médiévale en Aquitaine (début 1993-début 1998)

On peut diversement interpréter la naissance de cette chronique dans *Aquitania*. Comme le nécessaire stimulant à apporter à une adolescente recherche encore un peu anémique. Ou bien comme une reconnaissance du fait que l'archéologie médiévale occupe désormais une place suffisamment importante pour qu'il ait paru nécessaire de procéder périodiquement à son sujet à un essai "d'historiographie immédiate". Quoi qu'il en soit, cette chronique se propose de donner du sens à la masse d'informations qui se presse dans les notices de fouilles, les travaux universitaires, les publications de toutes sortes. Et donc aussi d'en dresser une première hiérarchie. Comme pour l'histoire immédiate, la difficulté réside dans le manque de recul du chroniqueur ; son incapacité, aussi, à tout embrasser avec un égal intérêt et une égale compétence. Il importe dès lors d'emblée de bien définir la position et les limites qui sont ici les siennes : il n'exerce pas son observation depuis Sirius, mais, clairement, depuis la planète des historiens dont l'orbite, à bien des égards commune, reste cependant distincte de celle des archéologues ; il a davantage d'intimité avec les terres du Midi qu'avec le versant septentrional de

l'Aquitaine, et un puissant tropisme attire son regard vers l'histoire du village et des sociétés rurales. Enfin, le chroniqueur soussigné n'est pas un surhomme : amicalement mais tardivement, aussi, prié de s'atteler à la rédaction de cette chronique, et accaparé par bien d'autres tâches, il n'a pas eu le temps nécessaire de procéder aux dépouillements qui lui auraient permis de tenir un discours idéal remontant aux origines, ni à la lecture de la montagne de D.F.S., qui auraient fait de cette chronique un "super bilan scientifique" pluri-régional et pluri-annuel. Le propos se bornera pour l'essentiel à une analyse des travaux publiés ou répertoriés intéressant l'archéologie, réalisés dans l'espace d'*Aquitania* depuis 1993¹. Une analyse résolument subjective qu'exprimera désormais un discours à la première personne.

1. Outre les *Bilans scientifiques* des SRA concernés ont été dépouillées les revues *Archéologie Médiévale*, *Archéologie du Midi Médiéval*, les publications archéologiques départementales et les principales revues des sociétés savantes locales, plus, évidemment, les Actes de colloques et les livres d'intérêt archéologique et historique publiés depuis 1994. Second niveau d'information, les renseignements qu'ont bien voulu me donner oralement ou par écrit, avec toujours une extrême obligeance, un certain nombre de collègues. J'ai ici plaisir à remercier tout particulièrement Martin Aurell, Bernadette Barrière, Sylvie Faravel, Florent Hautefeuille, Jean-Michel Lassure, Cécile Treffort, Catherine Verma. Cela étant fait, les opinions exprimées dans cette chronique n'engagent évidemment que moi seul.

Comment commencer cette chronique autrement par ce qui a fait “la une” de l’archéologie médiévale dans un passé récent (1996-1997) ? Je veux parler de “l’affaire” de Rodez dont l’écho, amplifié par les médias, a été répercuté bien au-delà du microcosme de l’archéologie et de l’espace aquitain. Il s’agit à vrai dire d’une de ces crises qui font office de nécessaires révélateurs de contradictions dont à l’ordinaire on s’accommode tant bien que mal. Car l’archéologie est une activité indissociable d’intérêts d’autre nature tendant à prendre le pas sur sa mission scientifique. Un programme immobilier dans la zone sensible de la cité de Rodez, le repérage d’un bout du rempart médiéval, et voilà que se révèlent toutes les interférences, et que s’affrontent avec véhémence, avant un apaisement général, toutes les contradictions possibles entre les impératifs scientifiques et patrimoniaux, les obligations productivistes d’une entreprise, le clientélisme politique local et national, la loi et la pratique, l’AFAN et les archéologues amateurs locaux...

Placer cette affaire en préambule revient à dire qu’avant d’apprécier les fruits de la recherche, un coup d’oeil sur l’arbre qui les a portés s’impose. On connaît bien son port, plutôt biscornu, qui résulte de greffes multiples et hétérogènes : ministère de la Culture, AFAN, CNRS, collectivités, universités et bénévoles. La plus récente de ces composantes est constituée par les entreprises privées, telles HADES à Toulouse, qui sont en mesure de répondre aux appels d’offres avec toutes les garanties requises. Les bénévoles sont à l’inverse les héritiers de la phase pré-institutionnelle de l’activité archéologique. Quoique étant désormais solidement encadrés par les SRA, leur dispersion et leur hétérogénéité désarment la plume du chroniqueur. Entre le ministère de la culture et les universités, une première dissymétrie saute aux yeux. L’implication du monde universitaire dans l’archéologie médiévale est éminemment variable selon les centres et selon les moments et, concrètement, fortement tributaire des aléas d’une carrière, des choix parfois déroutants d’une commission des spécialistes. On a pu constater, dans la grande Aquitaine, combien un recrutement judicieux pouvait faire décoller

l’archéologie dans telle petite université, et à l’inverse un départ provoquer son étiolement dans tel grand centre universitaire.

Par contraste, aspect rassurant de la continuité temporelle et territoriale d’un État centralisé qui ne meurt jamais, les services du ministère de la culture constituent l’armature la plus constante et la plus homogène. Mieux, l’effort de décentralisation du SRA auprès des centres archéologiques départementaux, et son implication auprès d’associations locales, de centres de recherches universitaires, dans des sites et des musées, ont tissé une remarquable toile d’araignée. Ce rôle d’animation de la recherche et de diffusion du savoir est désormais à la fois trop général et trop diffus pour qu’on puisse le traiter autrement que sous la forme d’une longue énumération. Pour ce qui est des fouilles et des prospections de toute nature, je renvoie aux bilans scientifiques annuels des différents SRA, véritable Bible des archéologues². Force est de reconnaître que l’effort de dynamisation se porte en maints secteurs sur une “pâte” fâcheusement inerte, et que bien souvent l’archéologie médiévale fait figure de parente pauvre³. Par ailleurs, quelle est la part des rapports de fouille qui feront l’objet d’une véritable publication ? Quelle est la proportion de ceux qui se trouvent mis en connexion avec un questionnement historique pertinent ? Le fait est que le nombre et la qualité des agents qui ont en charge le millénaire médiéval varient selon les directions régionales, selon les départements ; et surtout, force est de reconnaître que la productivité des sites médiévaux est tributaire de la formation initiale des fouilleurs de l’AFAN. Or, ceux-ci sont en majorité au départ des préhistoriens ou des antiquisants. La plupart ont certes fait l’effort d’acquiescer une connaissance convenable du contexte historique médiéval. Il reste que, çà et là, on se demande si, faute d’une culture historique adéquate, l’archéologue, quoique ayant réalisé une fouille techniquement impeccable, a tiré d’un site tout le parti qu’un

2. J’ai aussi bien sûr dépouillé la chronique de la revue *Archéologie Médiévale*.

3. Cf. par exemple le diagnostic sévère de D. Barraud lors du colloque d’Arzacq (Pyr.-Atlantiques) du 26 octobre 1996, publ. *Archéologie en Béarn. Actes du IV^e Colloque d’Arzacq*, G. Fabre dir., éd. Ségur, 1998, p. 5-14.

médiéviste de formation aurait pu en tirer. De façon générale, à mes yeux, le danger spécifique qui menace l'archéologie médiévale est le découpage des opérations techniques de fouille et après-fouille et du questionnement historique susceptible de leur donner un sens.

Or, si les services du ministère de la culture assurent la continuité des opérations de terrain, c'est l'université qui est garante de la continuité d'un vivier de fouilleur et de chercheurs de bon niveau. C'est elle, aussi, qui est garante d'une solide connexion de l'archéologie avec la discipline historique. Des actuelles générations d'étudiants en histoire sont appelées à sortir les cohortes d'enseignants de collèges et de lycées capables de sensibiliser les adolescents à l'archéologie médiévale. C'est de là qu'émergeront aussi, a fortiori, les futurs chercheurs et enseignants-chercheurs qui devront intégrer la dimension archéologique à leur production et à leur enseignement. Pour ces raisons, il ne me paraît pas déplacé de considérer un court instant la place de l'archéologie médiévale dans le cursus d'enseignement d'histoire des différentes universités d'*Aquitania*. Force est de constater que l'archéologie médiévale, jeune et tard venue, souffre de la force d'inertie des anciennes structures, et qu'elle a bien du mal à se faire reconnaître dans l'institution la place qu'elle occupe dans l'histoire du Moyen Age. A la date où est rédigée cette chronique et sans préjuger des évolutions à venir, il apparaît que, de l'archéologie, la majorité des étudiants en histoire ne connaîtront que ce que les enseignants en histoire ancienne leur en auront dit. Pourtant, si les techniques de fouille ignorent la périodisation de l'histoire, les résultats ne trouvent de sens que dans le cadre de problématiques spécifiques. Malgré quoi, loin de juger l'archéologie comme une nécessaire composante de la culture de l'historien du Moyen Age, on continue à la considérer comme un élément de la panoplie de l'historien de l'art. C'est notamment le cas à Pau où les étudiants d'histoire de l'art parvenus en licence sont les seuls à bénéficier d'un enseignement en archéologie médiévale. La situation est à peine moins déprimée à Limoges, où une teinture d'archéologie est donnée dans le cadre d'un

cours d'histoire ancienne avant qu'une heure hebdomadaire d'archéologie médiévale soit offerte aux étudiants de licence, et où la formation de terrain est assurée en collaboration avec le SRA. A Bordeaux, les étudiants en histoire ne bénéficient pas non plus d'un enseignement spécifique de l'archéologie médiévale, qui figure simplement dans la palette des sciences auxiliaires. A Toulouse, les étudiants d'histoire de seconde année peuvent bénéficier en option d'un enseignement semestriel, tandis qu'en licence ils ont la possibilité de choisir un module de deux heures/année. Enfin, en maîtrise, ceux qui ont pris cette option ont le choix, avec les étudiants en histoire de l'art, entre une étude d'occupation du sol, une étude de civilisation matérielle (céramologie...) et une étude d'archéologie monumentale. Depuis 1997, la fouille de l'Isle-Bouzon (dirigée par J.-M. Lassure) fait ici fonction de chantier-école, et à partir de 1998 celui de Mouret (Aveyron) devrait aussi remplir cet office.

A l'ultime échelon du cursus universitaire, observons la place qu'occupe l'archéologie médiévale dans l'activité de recherche. Dans le cas de figure le plus courant, les enseignants-chercheurs travaillent conjointement avec des chercheurs CNRS au sein d'UMR (Unités Mixtes de Recherche). Eu égard à la jeunesse et la faiblesse des équipes d'archéologie médiévale, à l'unicité du SRA comme interlocuteur de l'ensemble des archéologues, à l'identité des techniques mises en oeuvre, et au souci de réaliser des économies de moyens, les frêles équipes de médiévistes se sont généralement retrouvées, au sein des universités, greffées sur des centres de recherche constitués de solides cohortes d'antiquisants et de préhistoriens. C'est le cas à Bordeaux où l'IRAM (UMR 5607), dominé par les antiquisants, a absorbé le CROS (Centre de Recherches sur l'histoire de l'Occupation du Sol) fondé par Charles Higounet. Cas de figure quasiment symétrique à Toulouse-Le Mirail, où avait été envisagée dans un premier temps la constitution d'une équipe de médiévistes rassemblant, sur le thème du village, des historiens et des archéologues. En 1994, cette configuration a été repoussée au profit d'un regroupement des archéologues médiévistes,

antiquistes, protohistoriens et préhistoriens, au sein d'une même UMR, l'UTAH, organiquement associée au SRA, tandis que les historiens s'agrégeaient entre eux pour former l'UMR 5591 FRAMESPA (depuis lors, des passerelles ont heureusement été jetées pour permettre aux archéologues médiévistes d'avoir leur place dans l'une et l'autre équipe). Les avantages de cette solution sautent aux yeux, comme se révèlent manifestes ses limites. D'un côté, il est indéniable que le rattachement à une UMR d'archéologie permet aux médiévistes d'accéder à des moyens matériels spécifiques. Toutefois d'un autre côté, par insuffisance, pour l'heure, de ressources humaines, les étudiants ont peu accès au matériel de fouille. Enfin, par défaut d'un enseignant-chercheur habilité, les DEA et thèses d'archéologie médiévale sont soit dirigés par un historien de l'art, ou bien par un historien relevant de l'autre UMR (et donc aussi, à Toulouse, d'une formation doctorale différente).

A Poitiers, les archéologues de l'Antiquité et du Moyen Age se trouvent réunis au sein du CESH (UMR 6589), et traitent de thèmes diachroniques (Villes et agglomérations, artisanat). DEA et thèses d'archéologie sont dirigés par un enseignant-chercheur historien, tandis que pour les étudiants les activités de terrain se font sur le site antique de Rom (Deux-Sèvres). Poitiers fait fonction de pôle d'excellence par rapport à Limoges, dont l'université est dépourvue d'unité de recherche : mémoires de maîtrise et de DEA sont proposés en co-direction avec Poitiers. L'université de La Rochelle ferait figure de symétrique de la métropole du Limousin si ne s'y était récemment constituée une jeune et dynamique équipe d'archéologie faisant sa place au Moyen Age, l'E.S.T.R.A.N. (Etude des Sociétés et Territoires des Rivages Anciens et Nouveaux).

Résultante de la dissymétrie constatée d'emblée dans cette chronique, bien davantage que du bon ou du mauvais vouloir des individus, les rapports entre les SRA et les équipes de recherches universitaires sont d'intensité variable. Ici, en Poitou-Charentes, semble exister, avec un partenariat institutionnel, une réelle coordination des ressources humaines et des moyens. A Toulouse, le SRA de Midi-Pyrénées est

partie-prenante de l'UTAH. En Aquitaine, les responsables du SRA déplorent, dans leurs rapports, la faible implication des universités de Bordeaux III et de Pau dans les programmes de recherche archéologique⁴.

Pour un archéologue formé dans le moule universitaire, la meilleure valorisation possible de son activité de recherche pour sa carrière reste la possibilité de soutenir une thèse. Et c'est dans ces années-ci qu'arrivent à l'heure de la soutenance un nombre élevé de doctorants. Durant ces derniers mois, diverses participations à des jurys de thèse, à Toulouse et à Bordeaux, m'ont conduit à mesurer la difficulté qui les attend. Tantôt, dans ces jurys "mixtes" composés d'historiens et d'archéologues, ce sont les archéologues qui font reproche à l'impétrant de n'avoir pas reproduit l'intégralité des protocoles de fouille figurant dans les rapports déposés par ailleurs au SRA, alors que celui-ci a, de parti-pris, mis les apports archéologiques au service d'une démonstration historique. Tantôt, ce sont les historiens qui font grief au candidat d'un discours de synthèse dépourvu de notes infra-paginales, alors que ce dernier estime qu'il a fourni tous les justificatifs de sa démonstration dans les volumes documentaires. Au total, un sentiment de malaise, et le constat qu'une "règle du jeu" explicitement adaptée à ce type de thèse fait manifestement défaut.

Le bilan de la recherche de ces dernières années est, certes, tributaire de la qualité du quadrillage du territoire par les chercheurs, mais plus fondamentalement il épouse le baromètre de l'activité économique (qui s'est maintenu à un niveau d'étiage), et il se calque sur la géographie des grands travaux (avec notamment le chantier de l'A 20 qui dessine une féconde cicatrice entre le Tarn-et-Garonne et la Corrèze).

S'agissant d'un Moyen Age qui en tout état de cause demeure largement dominé par la ruralité, je commencerai logiquement le tour d'horizon des principaux résultats par le monde des campagnes. L'ambition la plus haute qui soit, la plus difficile aussi à réaliser, est celle qui vise à une

4. D. Barraud et J.-M. Geneste, dans *Revue Archéologique de Bordeaux*, t. 86, 1995, p. 9, et D. Barraud, dans *Actes du colloque d'Arzacq*, ouvr. cit. supra.

restitution totalisante de l'environnement médiéval. Le secteur côtier girondin et charentais a bénéficié d'importantes recherches paléo-environnementales : campagnes de prospection conduites par le Centre National de Recherches Archéologiques Subaquatiques, premiers résultats de l'enquête, conduite par Joëlle Burnouf, sur le paléoenvironnement de la côte girondine⁵. Autour de J.-M. Desbordes, on note dans le Limousin un vif intérêt pour l'archéologie des paysages agraires, avec plusieurs recherches en cours⁶. Dans ce domaine, il faut souligner toute l'importance que prennent les méthodes de laboratoire, avec notamment l'analyse des séquences de pollens fossiles qui a récemment permis de réaliser des percées remarquables. Ainsi la thèse de géographie de Didier Galop — par bonheur promptement publiée — qui, se fondant sur une série d'analyses palynologiques, voit dans les VIII^e-X^e siècles un moment décisif dans le processus d'anthropisation des Pyrénées centrales et orientales⁷. Les diagrammes palynologiques qui commencent à se multiplier semblent converger pour confirmer la datation de la première croissance médiévale avancée voici dix ans par les historiens⁸. De façon générale, c'est le faisceau de données palynologiques, carpologiques, anthracologiques qui⁹, en permettant notamment de réévaluer les "siècles obscurs" des sources écrites, est à la base des avancées les plus décisives de ces dernières années.

Avec cet arrière-plan désormais mieux assuré, a pu progresser de fouille en fouille et d'une prospection à l'autre la patiente et interminable restitution de la mise en place du tissu habité des

campagnes aquitaines. Tous les angles d'attaque peuvent s'avérer féconds ; ainsi l'étude de B. Fournioux sur les "pulsations" de la forêt de Born (Dordogne), indissociable de l'histoire des sires de Hautefort¹⁰, peut-elle être mise en vis-à-vis de la série de sondages décevants qui, sur le tracé de l'A 20, ont permis de restituer en négatif l'emplacement de la forêt de Tulmonenc (Tarn-et-Garonne). De fouille en prospection, se confirme la réévaluation du rôle du haut Moyen Age et s'éclairent les continuités et les ruptures de la transition entre l'Antiquité et le Moyen Age. Sous le bourg actuel que les textes font surgir, souvent, le site antique. Ainsi, par exemple à Issigeac (Dordogne)¹¹, ou encore à l'Isle-Jourdain (Gers), où le site antique d'*Ictium* a perduré jusqu'au milieu du XII^e siècle, date à laquelle fut fondée à proximité la ville neuve dont le bourg actuel est l'héritier¹². De même a-t-on replacé la brusque émergence du bourg castral de Mont-de-Marsan, au XII^e siècle, dans une perspective de longue durée qui remonte aux temps antiques¹³. La prospection conduit souvent à réévaluer les continuités entre Antiquité et Moyen Age¹⁴, tout en les nuancant. En Bas-Quercy, sous le tracé de l'autoroute A 20, la fouille a mis au jour des structures du très haut Moyen Age se prolongeant massivement jusqu'au XI^e siècle¹⁵, et une prospection-inventaire dans deux cantons de la Creuse diagnostique un processus d'abandon des structures d'origine antique qui s'échelonne jusqu'au bas Moyen Age¹⁶. Les prospections de P. Sillières dans le Parlebosq (Landes), puis dans le canton de Montréal (Gers), ont mis en évidence, à la fois, les contrastes micro-régionaux de la carte des

5. J.-P. Tastet, J. Burnouf, M.-F. Diot, P. Carbonel, "Morphologie, paysages et occupation du sol entre Atlantique et Gironde aux époques historiques", dans M. Colardelle dir., *L'homme et la nature au Moyen Age. Actes du V^e Congrès International d'Archéologie médiévale (Grenoble 6-9 octobre 1993)*, Paris, 1996, p. 206-211.

6. J.-M. Desbordes, *L'archéologie du paysage rural en Limousin*, Limoges, 1989, rééd., 1997.

7. D. Galop, *La forêt, l'homme et le troupeau dans les Pyrénées. 6000 ans d'histoire de l'environnement entre Garonne et Pyrénées*, Toulouse, 1998.

8. SRA Limousin, *Bilan Scientifique* 1996, PCR "Archéologie agraire en Limousin", p. 56-57, notice de Ph. Allee et M.-F. Diot : "Le haut Moyen Age coïncide, en Limousin, avec une période de développement agricole très net, caractérisé parfois par un taux d'anthropisation cinq à six fois supérieurs à ceux de l'Antiquité".

9. Je renvoie notamment à la publication exemplaire *Le comte de Van Mil* (cf. ci-après, note 63) qui permet de mesurer l'apport désormais décisif de ces disciplines dans les fouilles médiévales.

10. B. Fournioux, "La forêt de Born", dans *Bull. de la Soc. Hist. et Arch. du Périgord*, 1995, p. 77-106.

11. SRA Aquitaine, *Bilan Scientifique* 1994, p. 11.

12. En attendant la publication complète de la fouille, en cours, cf. J.-P. Cazes, "D'Isac à l'Isle-Jourdain : la fouille du site de La Gravette", dans *Actes des 15^e et 16^e Journées des Archéologues gersois (Soc. Arch. Hist., Litt. et Scient. du Gers)*, Auch, 1995, p. 51-63.

13. S. Riuné-Lacabe, "Découvertes archéologiques récentes à Mont-de-Marsan (Landes)", dans *Archéologie des Pyrénées Occidentales*, 14, 1995, p.160-214.

14. J. Dubois, "Paysage et peuplement en moyenne vallée de la Corrèze", dans *Revue de la Soc. des Lettres, Sciences et Arts de la Corrèze*, 1996, p. 290-298.

15. F. Hautefeuille, "L'occupation du sol en Bas-Quercy d'après les résultats de l'opération archéologique A 20" dans *Bull. de la Soc des Etudes Litt. Scient. Art. du Lot*, 117, 1996, p. 241-254.

16. SRA Limousin, *Bilan Scientifique* 1994, "Cantons de Chenerailles et Chambonsur-Vougeize", p. 33-34, notice d'I. Ballet.

héritages antiques et toute la complexité de la dialectique rupture-continuité¹⁷. Et je reviendrai un peu plus bas sur les enseignements de l'archéologie minière. Bref, en peu d'années, on a accumulé un ensemble de données qui interdisent de tenir désormais des discours simplistes sur cette question. Et, par anticipation, on se réjouit de savoir que sont en cours (et pour l'une, en phase d'achèvement), deux thèses sur la genèse du réseau paroissial, portant respectivement sur le Poitou et le Bas-Quercy¹⁸. Mais il est vrai qu'avec ce type de recherche, on déborde largement au-delà de l'an mil.

Concernant la période "classique" du Moyen Age, la recherche archéologique récente a permis de préciser la morphogenèse des villages et des bourgs, de relativiser la nouveauté que suggère l'émergence des faits à l'écriture, et aussi de reconsidérer la part des formes qui n'entrent dans aucune classification préexistante.

Les années quatre-vingt dix ont vu l'affirmation du thème historiographique de l'église et de son enclos cimetieriel comme éléments de structuration majeurs de l'habitat¹⁹. Il ne paraît pas que dans l'espace aquitain ce processus d'*ensagrèment* ait connu un succès aussi massif que celui qu'on a pu mettre en lumière dans le Bas-Languedoc ou la Catalogne²⁰, mais sans doute conviendra-t-il d'examiner plus attentivement le phénomène des "villages ecclésiastiques", à la lumière des travaux de D. Baudreu et J.-P. Cazes sur les pays de l'Aude²¹. L'archéologie des églises et établissements monastiques ruraux s'est poursuivie, avec souvent une optique d'histoire de l'art, et sans toujours

manifeste le souci de replacer l'édifice dans son contexte d'habitat²². Il est vrai qu'il est des cas où la question ne se pose pas, ainsi dans le monastère de Coyroux (Corrèze), dépendance féminine d'Aubazine située à 600 m du bourg, dont les originales structures ont été mises au jour²³.

A l'instar des églises, les châteaux ont continué d'attirer un nombre élevé d'études monographiques d'une qualité et d'un intérêt inégaux. Pourtant ici, l'héritage historiographique plus ancien fait que, imprégné de l'*incastellamento* de Pierre Toubert et des bourgs castraux d'André Debord, tout archéologue, comme tout historien de l'art, se devrait d'avoir intériorisé la nécessité de considérer le château comme indissociable d'une réalité englobante. A cet égard, la disparition d'André Debord, qui repose depuis octobre 1996 au pied de "son" château de Najac, laisse un vide immense et cruel, tant scientifique qu'affectif. En Aquitaine, où aucun peuplement castral n'avait pour lui de secrets entre Andone et Najac. En France, où il laisse inachevée son entreprise d'Atlas des bourgs castraux à laquelle il avait consacré tant de temps et d'énergie. On mesure aussi la difficulté qu'éprouvent ceux qui ont accepté de reprendre le flambeau de cette entreprise éditoriale.

Quoique ne jouissant pas de la même vogue que dans les deux décennies précédentes, le thème du château comme élément structurant de l'espace rural a gardé son actualité. En témoigne une thèse récemment soutenue à Toulouse sur les châteaux du Sabarthès, qui constate l'omniprésence des châteaux... mais leur faible impact sur l'habitat²⁴. Avec des modulations différentes, des programmes d'inventaires systématiques ont été amorcés ou poursuivis en

17. Dossier déposé ; communication orale en attendant publication

18. Il s'agit des thèses de Stéphane Perrault (Université de Poitiers), et de Florent Hautefeuille (Université de Toulouse II).

19. *L'environnement des églises et la topographie religieuse des campagnes médiévales*, M. Fixot et E. Zadora-Rio dir., DAF 46, Paris, 1994, avec surtout la contribution de P. Bonnasie, "Les *sagreres* catalanes : la concentration de l'habitat dans les 'cercles de paix' des églises", p. 68-79, qui comporte une Annexe "De la sacra-ria catalane aux claustra de la France du Midi" montrant l'existence de ce phénomène dans le Rouergue, le Toulousain, et le Comminges. Du même : "Aux origines des villages ecclésiastiques circulaires" : les "*sagreres*" catalanes du XI^e siècle, dans *Morphogenèse du village médiéval, IX-XII^e siècle*, Montpellier, 1996, p. 113-121.

20. F. Guedon, "L'église, le cimetière et le village. Les enclos ecclésiastiques dans la Bigorre médiévale", dans *Monts et Piémonts pyrénéens, Actes de la Féd. des Soc. Acad. Languedoc-Pyrénées-Gascogne (Congrès de Lannemezan et Saint-Plancard, 1994)*, Toulouse, 1997, p. 217-234 ; B. Cursente, "Quelques réflexions sur les villages 'ronds' de la Gascogne", dans *Morphogenèse du village médiéval, IX-XII^e siècle*, Montpellier, 1996, p. 123-131.

21. Cf. notamment, parmi un ensemble de publications déjà important de ces chercheurs sur ce sujet : J.-P. Cazes, "Aperçu sur les origines et la formation de quelques villages médiévaux en Lauragais", dans *Morphogenèse du village médiéval, IX-XII^e siècle*, Montpellier, 1996, p. 165-188 ; et D. Baudreu, "Les enclos ecclésiastiques dans les anciens diocèses de Carcassonne et Narbonne : la pluralité des formes", *ibid.*, p. 189-203.

22. Un exemple, parmi bien d'autres possibles : dans la notice de l'importante et intéressante intervention au prieuré Saint-Jean-l'Évangéliste à Trizay (Charente-Maritime), parue dans *Archéologie Médiévale*, 25, 1995, p. 271, il n'est fait à aucun moment allusion au contexte.

23. SRA Limousin, *Bilan Scientifique* 1996, p. 13-14, notice de B. Barrière.

24. F. Guillot, *Fortifications, pouvoirs, peuplement en Sabarthès (Haute-Ariège) du début du XI^e siècle au début du XV^e siècle*, thèse N.R. dir. par M. Berthe, Toulouse-Le Mirail, 6 décembre 1997.

Aquitaine²⁵, Midi-Pyrénées²⁶, Limousin²⁷, ainsi qu'en Charentes-Poitou avec un PCR sur les "Fortifications de la ville de Parthenay" (Deux-Sèvres). On continue de fouiller de nouvelles mottes, notamment dans le Comminges²⁸ et dans les Hautes-Pyrénées²⁹, cependant que d'importantes fouilles étaient menées à terme sur deux sites liant organiquement un château et un habitat. D'abord celle de Labrit (Landes), dirigée depuis 1990 par Yan Laborie (dont on attend la publication) qui permet de faire la lumière sur le berceau castral d'une des plus puissantes et illustres familles seigneuriales de l'Aquitaine (datation par la dendrochronologie des premières structures en bois de c. 1127), et sur les transformations du site jusqu'au XVII^e siècle³⁰. Ensuite celle de Corné à l'Isle-Bouzon (Gers), conduite par Jean-Michel Lassure. Cette fouille qui a donné lieu à une thèse soutenue en 1995 à Toulouse-Le Mirail, suivie d'une publication de l'abondant matériel³¹, restitue entre le début du XII^e siècle et le milieu du XIII^e siècle — et donc avant le processus de formation des "castelnaux" gascons — une première phase de nucléarisation de l'habitat à proximité de tours-salles. La nature de cet habitat et le statut social de ses habitants ne paraissent cependant pas encore bien clairs.

De façon plus générale, les fouilles récentes tendent à exhumer des établissements qu'on a du mal à identifier avec des structures d'habitat reconnues. Tel est le cas du site de Grandcher à Aix (Corrèze), dans lequel le fouilleur (Patrice Conte) hésite à voir l'habitat de la petite aristocratie foncière. Le site de Troclar à Lagrave (Tarn), village en activité du VIII^e au XII^e siècle, comme celui de Pech de Bonal (Lot), sur le tracé de l'A 20, occupé aux XII^e et XIII^e siècles, n'ont pas livré tous leurs secrets. Là où s'impose sans

ambiguïté la forme du *castrum* méditerranéen, l'attention s'est déplacée de la forteresse seigneuriale vers les maisons enserrées dans l'enceinte subordonnée. Ainsi a été menée à bonne fin une importante entreprise collective qui intéresse pour partie l'aire d'*Aquitania* : le *castrum* tarnais de Durfort, qui s'inscrit dans une histoire de l'habitat particulièrement complexe, et dont le bâtiment 9 a été fouillé par F. Vidaillet et B. Pousthomis³².

Avec ces sites, indéterminés ou tourmentés, on se trouve à mille lieues de la rassurante régularité des bastides, emblématique forme d'habitat de notre région. Or, l'étude même des bastides, que l'on pensait épuisée depuis les travaux classiques de Charles Higounet, se trouve aussi récemment relancée, avec d'ailleurs l'appui du Centre d'Etude des Bastides (domicilé à Villefranche-de-Rouergue), de façon à dépoussiérer le trésor de tranquilles et parfois illusoire certitudes, sans cesse recopiées depuis des décennies. Monpazier a enfin cessé de n'être qu'une emblématique et un peu suspecte figure de carte postale³³. On se dirige ainsi vers une révision des rapports entre *castrum* et bastide³⁴ ; et, à cet égard, c'est fort à propos que le centre thématique mis en place par le SRA Aquitaine dans le Fumelois s'intitule "Le Moyen Age : connaissance de l'architecture castrale et des bastides". Florent Hautefeuille s'apprête par ailleurs à réévaluer le champ sémantique du mot bastide au XIII^e siècle³⁵, tandis que, avec Cédric Lavigne, on commence à s'intéresser enfin sérieusement aux parcellaires du terroir des bastides, tout aussi passionnants que les parcellaires bâtis³⁶. Enfin, on a entamé, à Monflanquin, une étude des maisons

25. Projet Collectif de Recherches. Corpus des châteaux à mottes, J.-B. Marquette dir.

26. Programme dirigé par S. Faravel, cf. *Archéologie Médiévale*, 25, 1995, p. 326.

27. SRA Limoges, *Bilan scientifique*, 1995, p. 63 : "Fortifications médiévales et occupation du sol en Limousin", G. Cantie et P. Gire dir.

28. S. Tabutaud, "La motte castrale d'Arzague, ou Orsas, commune de Gaillac-Toulza (Hte Garonne)", dans *Revue de Comminges*, 1996, p. 177-196.

29. F. Guédon, J. Sabathie, "La motte castrale de Bazillac (Htes Pyrénées)", dans *Revue de Comminges*, 1996, p. 527-560, 1997, p. 19-40 ; SRA Midi-Pyrénées, *Bilan Scientifique 1996*, p. 147-148, motte de Hagedet, notice de F. Chambon.

30. SRA Aquitaine, *Bilans scientifiques 1990 à 1995*.

31. J.-M. Lassure, *La civilisation matérielle de la Gascogne aux XII^e et XIII^e siècles. Le site de Corné à l'Isle-Bouzon (Gers)*, Toulouse, 1998.

32. Etude du *castrum* de Durfort in M.-G. Colin, I. Darnas, N. Pousthomis, L. Schneider, *La maison du castrum de la bordure méridionale du Massif-Central* (Archéologie du Midi Médiéval, supplément 1), Carcassonne, 1996, part. p. 177-208.

33. SRA Aquitaine, *Bilan Scientifique 1994*, p. 32-33, notice de J. Pons, M. Rime, C. Sireix.

34. A. Dautant et A. Beschi, "Lavardac : morphogenèse d'un village médiéval", dans *Revue de l'Agenais*, 1996, p. 315-330 (d'après un DEA soutenu à Bordeaux III).

35. Contribution annoncée aux *Mélanges* en l'honneur de P. Bonmassie, en cours de publication.

36. C. Lavigne, "Recherches sur les systèmes parcellaires de fondation en Gascogne au Moyen Age", dans G. Chouquer dir., *Les formes du paysage. T. 1 - Etudes sur les parcellaires*, Paris, 1996, p. 182-198 ; *Id.*, "Parcellaires de fondation et parcellaires de formation à l'époque médiévale en Gascogne", dans G. Chouquer dir., *Les formes du paysage, t. III : L'analyse des systèmes spatiaux*, Paris, 1997, p. 149-158.

Pour le reste, on l'a déjà signalé, c'est en Poitou-Charentes que, sous l'impulsion de Cécile Treffort⁶², les découvertes récentes ont fait l'objet de la meilleure entreprise de mise en perspective dans un cadre tant soit peu élargi. Il reste qu'en matière d'archéologie funéraire, c'est la publication du *Comte de l'an Mil* qui constitue l'événement majeur de ces dernières années⁶³. A l'heure où ces lignes sont écrites, on se demande si cette publication ne précèdera pas la mise en chantier d'un "comte de l'an 1200" à suite de la récente découverte du sarcophage d'un personnage que l'on a peut-être hâtivement identifié avec Raimond VI lors de la fouille de l'Hôtel Saint-Jean (de Jérusalem). Pour en revenir au comte dit de l'an Mil, exemplaire est, d'abord, la collaboration de quarante et un chercheurs venus d'horizons extrêmement divers. Passée la légère déception de n'être pas en présence du comte Guillaume Taillefer, mais d'un de ses prédécesseurs de la seconde moitié du X^e siècle — définitivement impossible à identifier, qui pis est —, passionnants sont les apports historiques. Trop longs, aussi, à détailler, de telle sorte que je me permets d'en détacher ce qui concerne l'histoire des techniques textiles. Nous voici dans le domaine de l'artisanat.

De l'archéologie de l'artisanat et de ses productions se détache naturellement la céramique, pain quotidien de l'archéologue. Nulle fouille sans son lot de tessons : je me bornerai à signaler quelques inventions remarquables et surtout les principaux travaux de valorisation des trouvailles. Le hasard a permis d'effectuer quelques trouvailles exceptionnelles, comme la découverte d'un petit lot de vaisselle de bois à Vicq-sur-Breuilh (Haute-Vienne), sur le tracé de l'A 20⁶⁴, ou encore le site de Challonières à Tonnay-Charente, qui a livré une importante série céramique des X^e-XII^e siècles. D'un intérêt tout particulier sont bien entendu les recherches

qui se poursuivent dans des zones de production potière, comme La Chapelle-des-Pots (Charente-Maritime, J.-L. Henriot dir.), Garos et Bouillon (Pyr.-Atlantiques, A. Berdoy dir.). Le travail des archéologues a donné le jour à d'utiles mises au point locales (qui concernent le plus souvent les derniers siècles du Moyen Age⁶⁵), ou à des entreprises de recherche collectives d'ampleur régionale (la céramique médiévale en Poitou-Charentes, pilotée par Jean Chapelot). L'étude de la céramique peut être conçue de plusieurs manières. D'abord comme l'élaboration d'une typologie destinée à devenir un outil référentiel de datation. C'est dans cet esprit qu'a été conçue et soutenue, sur la base d'une analyse de 92 552 fragments, la thèse de Sylvie Fabre-Dupont Maleret⁶⁶, d'où a été promptement tiré un copieux article⁶⁷. C'est la voie la plus couramment empruntée, tout dernièrement par J.-M. Lassure dans sa publication⁶⁸, et, dans sa thèse sur Midi-Pyrénées, par Dominique Allios⁶⁹. Signe avant-coureur de temps nouveaux ? Ce dernier a accompagné son volumineux ouvrage d'un CD Rom... A l'inverse, à travers l'analyse d'une production de céramique, c'est l'étude d'une société artisanale qui peut constituer le véritable objectif de recherche. Tel est le sens de la thèse d'Anne Berdoy, qui, à partir d'une documentation moderne et contemporaine, se propose de restituer, par un raisonnement régressif, le fonctionnement de la communauté potière médiévale des villages béarnais de Bouillon et Garos⁷⁰.

Au-delà de la céramique, se profile tout le secteur extra-agricole de la production allant de l'extraction des matières premières à la production d'objets manufacturés. Il peut être appréhendé au stade de la production (mines et ateliers), ou à celui de la consommation, où il se

62. C. Treffort, *Mémoires d'hommes. Traditions funéraires et monuments commémoratifs en Poitou-Charente de la Préhistoire à nos jours*, Poitiers, 1997 ; v. ci-dessus ; on observe qu'aucune contribution concernant l'archéologie funéraire médiévale dans l'aire d'Aquitania ne figure dans la récente publication-bilan *Archéologie du cimetière chrétien* (Actes du colloque ARCHEA d'Orléans de 1994), Tours, 1996.

63. *Le comte de l'An Mil*, E. Crubezy et Ch. Dieulafait dir., *Aquitania, Supplément 8*, 1996.

64. SRA Limousin, *Bilan Scientifique 1994*, p. 52-53 : "Vicq-sur-Breuilh. Les Landes des Faugeras", notice de J.-F. Durieux.

65. G. Bacrabère, "Céramique toulousaine des XIII^e et XIV^e siècles", dans *Mémoires de l'Acad. des Sc. Inscr. et Belles-lettres de Toulouse*, 1996, p. 151-168 ; Id. "La céramique toulousaine du XIV^e siècle dans l'ancien quartier des Récollets", dans *Mémoires de la Soc. Arch. du Midi de la France*, 1997, p. 55-70.

66. S. Fabre-Dupont Maleret, *La céramique et la ville, le vaisselier bordelais du X^e au XV^e siècle à partir des données archéologiques*, Bordeaux III, 1996.

67. *Ead.*, "Un référentiel pour la céramique bordelaise du X^e au XV^e siècle à partir des fouilles d'habitat", dans *Aquitania*, 13, 1995, p. 203-265.

68. V. note 24.

69. D. Allios, *La céramique médiévale en Midi-Pyrénées (VI-XII^e siècles)*, Toulouse II, 1998.

70. A. Berdoy, *Une société artisanale dans son environnement, du Moyen Age à l'époque contemporaine : le centre potier béarnais de Garos et Bouillon*, Bordeaux III, 1998.

traduit par la découverte, en fouille, d'une multitude d'objets d'une décourageante diversité. On a eu l'occasion de situer la place — parfois très modeste — de l'archéologie médiévale aquitaine dans ce domaine lors du colloque qui, en septembre 1997, dans le cadre de l'abbaye de Flaran (Gers), a permis de faire un large panorama de la recherche actuelle sur les principaux aspects de l'artisanat rural en Europe : draperie, terre cuite, verrerie, métallurgie⁷¹. On est heureux de savoir qu'une thèse est en cours sur l'artisanat rural en Poitou aux XIV^e et XV^e siècle⁷², mais le sentiment qui domine est que l'heure où l'on pourra proposer de larges vues d'ensemble n'est pas encore venue. Du moins pour les productions majeures, car pour ce qui est d'artefacts de nature très particulière la possibilité de réaliser d'utiles études de synthèse a été démontrée⁷³. Par contre si l'on prend la verrerie, il s'avère difficile de mettre en connexion les diverses trouvailles d'installations, souvent mal datées, et l'on est tout heureux d'annoncer la mise au jour à Toulouse de creusets de verriers dans un contexte datable avec certitude des X^e et XI^e siècles lors de la fouille du Donjon du Capitole⁷⁴.

L'archéologie médiévale des mines et de la métallurgie semble se trouver à un stade d'accumulation primitive de résultats, de chantiers, de projets, susceptible de donner lieu à moyen terme à un réel décollage. En vérité, cette dynamique naissante se nourrit d'une descente vers l'aval des recherches des antiquisants⁷⁵. Les clés de l'activité minière médiévale se trouvent dans l'Antiquité et, avec un temps de retard sur les structures agraires, une réévaluation de la continuité avec le haut Moyen Age semble se préparer. Pour les périodes ultérieures, les

diverses publications de Catherine Verna (en attendant la parution de sa thèse⁷⁶), démontrent tout l'intérêt d'une « archéologie textuelle » dans ce domaine⁷⁷.

Qu'on me pardonne pour finir de passer sans autre forme de transition des entrailles de la montagne au ventre de la mer. L'archéologie subaquatique, en Aquitaine, se développe dans un espace privilégié, sur le littoral des Charentes et du Poitou. J'ai déjà évoqué la constitution à La Rochelle de l'équipe de l'ESTRAN, et les prospections du Centre National de Recherche Archéologique Subaquatique. Je reviens à ce secteur ici parce que je souhaite clore ce tour d'horizon par l'archéologie des transports, et que l'archéologie subaquatique constitue le moyen d'accès le plus fécond aux traces matérielles laissées par la vie de relation médiévale⁷⁸. Parmi les épaves de navires médiévaux récemment découvertes, celle d'Orlac (Charente-Maritime)⁷⁹. Ce qui rend cette trouvaille exceptionnelle, c'est la publication à laquelle elle a donné lieu. Une publication qui, au même titre que "Le comte de l'an mil", précédemment salué, mérite le qualificatif d'exemplaire de par la volonté des responsables (Jean Chapelot et Eric Reith) de donner sens à cette épave en la replaçant dans un contexte englobant.

En guise de conclusion, plaçons cette chronique d'humeur en vis-à-vis de la grille systématique du bilan national du CNRA⁸⁰. Il est bien difficile de saisir une spécificité de l'archéologie médiévale de l'aire d'Aquitania dans l'espace français, et ce sont plus souvent des contrastes inter-régionaux qui sautent aux yeux

71. "L'artisan au village". Dix-neuvièmes Journées Internationales d'Histoire de Flaran, 5, 6, 7 septembre 1997.

72. Thèse en cours d'Alain Champagne, à l'Université de Poitiers.

73. F. Briois, F. Poplin, I. Rodet-Belarbi, "Aiguisoirs, polissoirs médiévaux (XI^e-XIV^e) dans le Sud-Ouest de la France", dans *Archéologie du Midi Médiéval*, 13, 1995, p. 197-213.

74. SRA Midi-Pyrénées, *Bilan Scientifique 1996*.

75. Projet en cours de réalisation autour du musée de Lastours (Sarret) ; Table Ronde de Lattes, mai 1997 (Cl. Domergue). Plusieurs publications dans les *Mélanges Claude Domergue, Pallas*, 1997 : C. Dubois, "Le site sidérurgique antique de Lerroul (Ariège)", p. 265-268 ; J.-G. Morasz et R. Pulou, "Contexte géologique et géologique des mines d'argent antiques et médiévales de Villefranche-de-Rouergue (Aveyron)", p. 269-272 ; F. Rouzaud, J.-P. Mauduit, J.-P. Calvet, "Le site minier et métallurgique du Cael, à Sorèze", p. 273-285.

76. C. Verna, *Le temps des moulins : le fer et son exploitation du comté de Foix à la vicomté de Béarn*, Publications de la Sorbonne.

77. C. Verna, "A l'origine de la forge à la catalane : les moulins du comté de Foix vers 1300-1349", dans E. Tomas y Morera éd., *La farga catalana en el marc de l'arqueologia siderurgica. (Simposi internacional sobre la farga catalana, Ripoll, 1993)*, Govern d'Andorra, 1995, p. 51-59 ; "Innovation and social changes : the case study of Vicdessos valley (XIVth-XVth Centuries)", dans *The importance of Ironmaking. Technical innovation and Social change (Stockholm, 1995)*, Stockholm, 1996, p. 185-189 ; "Une nouvelle page de l'histoire des mines d'argent européennes le cas des Pyrénées centrales (XIV^e-XV^e siècle)", dans *Bull. de la Soc. Ariégeoise des Sciences Lettres et Arts*, 1996, p.201-232.

78. *Archéologie Médiévale*, 1995, p. 359-360 (site de Torcé), 1996, p. 363 (épave de Port-Berteau), notices de Eric Rieth.

79. *Navigation et milieu fluvial au XI^e s. : l'épave d'Orlac (Charente-Maritime)*, J. Chapelot et E. Rieth dir., DAF 48, Paris, 1995.

80. *La recherche archéologique en France. Bilan 1990-1994. Programmation du Conseil National de la recherche archéologique*, Paris, 1997.

(par exemple l'abondance des opérations sur des centres potiers en Aquitaine, voire en Poitou-Charentes, contraste avec le vide que dessine la région Midi-Pyrénées). Les auteurs du bilan national constatent avec une certaine amertume que les découvertes majeures résultent plus souvent des trouvailles fortuites ou de fouilles de sauvetage que de fouilles programmées ou de Projets Collectifs de Recherche. Dans l'aire d'*Aquitania*, le fait se vérifie pleinement (“compte

de l'an mil”, Isle-Jourdain...). Les nouvelles priorités nationales correspondent tout autant à des carences de la recherche régionale. Sans doute l'inflexion prendra-t-elle du temps à se traduire dans les résultats. Il reviendra à une prochaine chronique d'en mesurer les premiers effets.

Toulouse, mars 1998